

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

HANOUCCA

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Maoz
Tsour, le chant des exils » : pourquoi le sage l'emporte sur le
prophète, pourquoi la traduction de la Bible fut un jour de deuil,
ce que signifient les treize brèches de la muraille, et pourquoi un
miracle de sept jours se fête huit jours.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Hanoucca

-
- | | |
|----|--|
| 01 | Le sage l'emporte sur le prophète |
| 02 | Le jour où la Bible fut traduite fut un jour de deuil |
| 03 | Les fêtes que nous avons instituées nous-mêmes |
| 04 | Le veau d'or n'était pas un changement de religion |
| 05 | La femme qu'on a refusée |
| 06 | Pourquoi les Grecs s'en sont-ils pris au calendrier ? |
| 07 | Quand deux lumières se croisent |
| 08 | Treize brèches qu'on a colmatées |
| 09 | « Ils ont rendu impures toutes les huiles » |
| 10 | La fiole d'huile ne figure pas dans nos prières |
| 11 | Le miracle a duré sept jours : pourquoi en célébrer huit ? |
| 12 | Le temps a sa morphologie |
-

SUJET 01

Le sage l'emporte sur le prophète



PRÉSENTATION

Au moment où la philosophie grecque fait son apparition, la pensée prophétique se tait : elle est condamnée au silence. On pourrait croire que tout est perdu. Mais nos sages répondent par une formule surprenante : « 'Hakham adif minavi », le sage est supérieur au prophète.

LA QUESTION

Comment le sage pourrait-il dépasser le prophète, qui reçoit la parole directement d'en haut ?

LA RÉPONSE

« 'Hakham adif minavi » — le sage est supérieur au prophète.

Le prophète reçoit ce qu'on lui transmet d'en haut et le reproduit ici-bas. Le 'hakham, lui, est celui qui, par ses moyens propres, dévoile la pensée prophétique. C'est ce qu'ont fait nos sages au travers de la loi orale.

Et la loi orale se situe au-delà de la loi écrite. Les premières Tables de la loi écrite ont été condamnées à être brisées, à cause du veau d'or.

Ainsi, au moment même où la Grèce prétendait substituer une philosophie à la prophétie, la voix des prophètes ne s'est pas tue : elle a continué à vibrer sur les lèvres des sages, qui s'attèlent à découvrir les secrets de la Torah.

CONCLUSION DU RAV

Le 'hakham, c'est celui qui par ses moyens propres dévoile la pensée prophétique.

LEÇON POUR LA TABLE

Recevoir une réponse toute faite, ou la chercher par soi-même : laquelle nous transforme le plus ? Quelle question de la Torah aimerions-nous creuser ensemble cette semaine, au lieu d'attendre qu'on nous donne la réponse ?

Le jour où la Bible fut traduite fut un jour de deuil



PRÉSENTATION

Nos sages ont assimilé la traduction de la Bible en grec à l'apparition du veau d'or au sein d'Israël. Les Juifs d'Alexandrie s'en sont réjouis ; les habitants de Jérusalem en ont fait un jour de deuil. Et pourtant, nos sages ont approuvé la démarche.

LA QUESTION

Un même événement, une joie d'un côté, un deuil de l'autre : pourquoi nos sages l'ont-ils tout de même approuvé, et à quelle condition ?

LA RÉPONSE

« Que D'élargisse Yefet, et qu'il demeure dans les tentes de Chem » (Béréchit 9, 27).

Les Juifs d'Alexandrie se sont réjouis de pouvoir vulgariser l'enseignement biblique à travers l'humanité. Les habitants de Jérusalem considéraient que c'était une façon de limiter la portée de la parole biblique, en la traduisant dans une autre langue.

Malgré tout, nos sages ont approuvé la traduction, en disant que la beauté de Yefet ne doit demeurer que sous les tentes de Chem. La beauté de la pensée grecque, de l'art grec, de la technologie, de la philosophie peut trouver sa place sous la tente de Chem — à condition qu'il n'y ait pas une volonté de substituer sa propre pensée à celle de la Torah, ni de vulgariser la pensée révélée.

Même les commandements qui paraissent naturels, comme « ne vole pas, ne tue pas », nous tenons à leur donner une connotation de révélation, pour les situer au-delà d'une interprétation réduite sur le plan humain.

CONCLUSION DU RAV

Cette beauté de la pensée grecque pouvait trouver sa place sous la tente de Chem, à condition qu'il n'y ait pas une volonté de substitution.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans nos maisons beaucoup de beauté venue d'ailleurs, et elle a le droit d'y être. Mais sous quelle tente ? Que chacun nomme une chose qu'il a laissée entrer sans lui fixer de limite.

Les fêtes que nous avons instituées nous-mêmes



PRÉSENTATION

« Lekha naé lechabéa'h » : à Toi il sied de louer. Nos sages ont dit que si tous les sacrifices venaient à disparaître, le korban toda, le sacrifice de reconnaissance, demeurerait. Et certains ajoutent que si toutes les fêtes devaient disparaître, Hanoucca et Pourim ne disparaîtraient pas.

LA QUESTION

Pourquoi des fêtes instituées par nos sages seraient-elles plus durables que les fêtes données par la Torah ?

LA RÉPONSE

Les autres fêtes ont été données par le Créateur au peuple d'Israël, et nous n'avons servi que d'éléments récepteurs. Mais faire en sorte que la fête soit dévoilée par nous et instaurée par nous-mêmes, comme le furent Pourim et Hanoucca, c'est l'idéal.

Il y a d'ailleurs une similitude entre ces fêtes de nos rabbins et celles de la Torah. Pourim répond à Chavouot : la Torah avait été donnée au peuple, et les premières Tables furent brisées ; mais lorsque le peuple échappa à la tentative d'extermination de Haman, les Juifs se sont engagés d'eux-mêmes.

Et Hanoucca prolonge Souccot, la fête de l'ouverture, où nous sortons de nos maisons pour ne pas nous recroqueviller sur nos propres valeurs, et aspirer à les partager avec les autres.

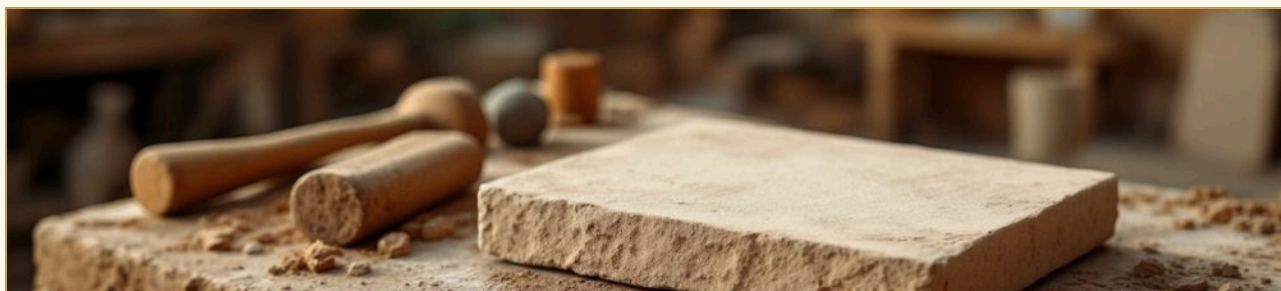
CONCLUSION DU RAV

Faire en sorte que la fête soit dévoilée par nous et instaurée par nous-mêmes, comme le fut Pourim, comme le fut Hanoucca, ça c'est l'idéal.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce que l'on reçoit tout fait, on le garde moins bien que ce que l'on a construit soi-même. Quelle tradition familiale avons-nous inventée ensemble — et laquelle pourrions-nous instituer cette année ?

Le veau d'or n'était pas un changement de religion



PRÉSENTATION

Quarante jours plus tôt, le peuple avait assisté à la révélation du Sinaï, entendu la voix de D', éprouvé la frayeur. Et voilà qu'il se prosterne devant un veau d'or. Le Rav refuse d'y voir une simple apostasie.

LA QUESTION

Qu'a réellement fait le peuple au pied du Sinaï — et pourquoi les secondes Tables ont-elles été taillées par l'homme ?

LA RÉPONSE

« Taille-toi deux tables de pierre comme les premières » (Chemot 34, 1).

En réalité, le peuple n'a pas changé de religion : il a tout simplement réduit. Il a réduit la Torah à ses élans personnels du cœur, à sa petite foi, à sa manière de la sentir et de l'interpréter. Il n'a pas cherché à la découvrir et à décoder ses secrets. Il en a fait un culte. Et faire de la Torah un culte, c'est un veau d'or.

Ce mouvement du veau d'or n'a pas disparu, il est encore présent aujourd'hui. C'est lui qui est à l'origine de la brisure des Tables.

Une loi réduite à un culte ne vaut pas. Alors autant que ce soit l'homme qui façonne les Tables, et D' qui écrive la loi sur les Tables façonnées par l'homme. Car il faut un apport de l'homme, et c'est cet apport qui va justifier la fête de Hanoucca.

CONCLUSION DU RAV

Faire de la Torah un culte, c'est un veau d'or.

LEÇON POUR LA TABLE

Où avons-nous réduit la Torah à une habitude, à « notre » manière de la sentir, sans chercher à la comprendre ? Que chacun dise une mitsva dont il aimerait enfin découvrir le sens.

La femme qu'on a refusée



PRÉSENTATION

Une femme, Timna, demande à entrer dans la famille d'Avraham. Avraham la refuse, Its'hak la refuse, Yaakov la refuse. Elle épouse alors Élifaz, un fils d'Essav, pour appartenir malgré tout à cette famille. De cette union naîtra Amalek.

LA QUESTION

Pourquoi les patriarches ont-ils fermé la porte, au risque de voir naître Amalek ?

LA RÉPONSE

« Et Timna fut concubine d'Élifaz, fils d'Essav, et elle enfanta à Élifaz Amalek » (Béréchit 36, 12).

Nos sages se sont demandé s'il n'aurait pas mieux valu éviter qu'Amalek naisse du refus d'une femme qui voulait à tout prix entrer dans la famille d'Avraham. La réponse est que, tant que la famille n'est pas solidement constituée, y infiltrer un élément étranger, c'est la mettre en danger d'existence. On n'admettait pas de nouveaux venus, pour ne pas altérer la constitution embryonnaire de l'âme d'Israël.

C'est aussi pourquoi il n'y avait pas de filles dans la descendance des patriarches, seulement des garçons — à une exception près, Dina, dont le destin fut tragique.

Mais quand Yossef naît, Yaakov décide de rentrer, et son nom devient Israël : le nom de l'identité achevée. Dès lors, l'identité peut s'ouvrir.

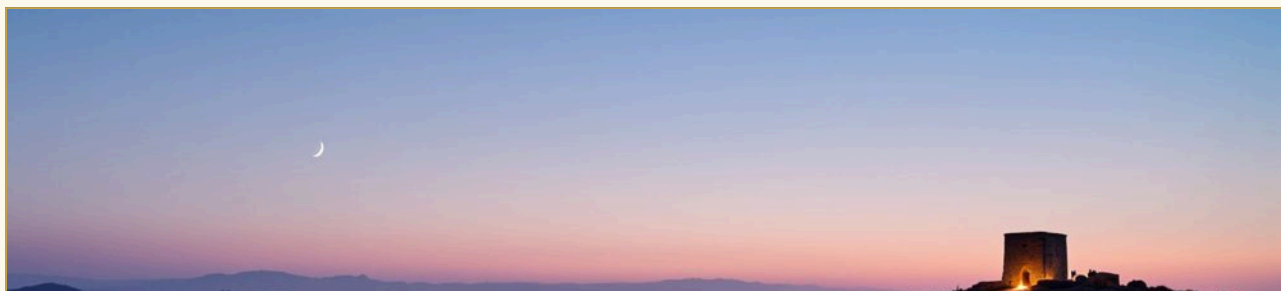
CONCLUSION DU RAV

Tant que la famille n'est pas solidement constituée, infiltrer un élément étranger, c'est la mettre en danger d'existence.

LEÇON POUR LA TABLE

Une famille, une communauté doit-elle d'abord se consolider avant de s'ouvrir ? Quand avons-nous trop vite ouvert notre porte — ou, au contraire, refusé quelqu'un qui méritait d'entrer ?

Pourquoi les Grecs s'en sont-ils pris au calendrier ?



PRÉSENTATION

« Yevanim nikbetsou alaï », les Grecs se sont rassemblés contre moi, dit le chant. Les Grecs avaient admis la pensée juive, mais en la dépouillant de son caractère révélé. Leurs décrets visaient trois choses : l'étude de la Torah, la Mila, et le Chabbat avec le calendrier.

LA QUESTION

Pourquoi un pouvoir qui tolère la pensée juive s'attaque-t-il précisément au temps — au Chabbat et à Roch 'Hodech ?

LA RÉPONSE

« *Yevanim nikbetsou alaï, azai bimé 'Hachmanim* » (Maoz Tsour).

Pour les Grecs, si D' a créé le monde, il ne va pas se réduire à le gérer : il n'a que faire des problèmes des humains, c'est aux créatures de prendre leurs responsabilités en main. La philosophie grecque va donc réduire toute la pensée prophétique à une pensée rationnelle ; tout ce qui n'obéit pas à la raison devient un déchet de pensée.

De là leurs décrets : interdire l'étude de la Torah, du point de vue de l'esprit ; la Mila, physiquement ; et le Chabbat, avec le calendrier juif.

Or s'attaquer à la gestion du temps, qui commence par la consécration du Chabbat ; ignorer le pouvoir du peuple juif de consacrer le temps à travers Roch 'Hodech ; dénigrer la Mila comme moyen de parfaire la création de l'homme ; retirer à l'étude son caractère de révélation — c'était condamner le peuple juif à l'assimilation, à n'exister que comme une communauté parmi les nations.

CONCLUSION DU RAV

C'était condamner le peuple juif à un mouvement d'assimilation.

LEÇON POUR LA TABLE

Qui fixe le rythme de notre semaine : nous, ou le monde autour ? Qu'est-ce qui, dans notre agenda, consacre encore le temps au lieu de seulement le remplir ?

Quand deux lumières se croisent



PRÉSENTATION

La Grèce, c'est l'art, la philosophie, les mathématiques, la technologie. Et pourtant nos sages l'ont appelée 'hochekh, l'obscurité. Le Rav rappelle la rencontre d'Alexandre de Macédoine et du Cohen gadol, venu à sa rencontre dans ses habits de prêtre : un moment où un message aurait pu passer.

LA QUESTION

Comment la culture la plus brillante de l'Antiquité peut-elle être appelée « obscurité » ?

LA RÉPONSE

Yavan, c'est 'hochekh, l'obscurité, parce qu'elle a obscurci les yeux d'Israël.

Le Cohen gadol aurait dit à Alexandre : attention, il y a moyen de faire cohabiter ces deux cultures, pour autant que l'on admette que la voix des prophètes ne s'est pas tue et qu'elle continue à vibrer à travers les lèvres des sages. Malheureusement, ce message n'a pas été entendu.

C'est pourquoi l'on a dit que Yavan, c'est l'obscurité : ils ont aveuglé les yeux d'Israël. Comment la lumière de la Grèce, avec tout son art et toute sa science, a-t-elle pu obscurcir ? C'est la rencontre de deux grandes lumières. Lorsque deux lumières se croisent et que l'une veut s'imposer à l'autre, elle crée une zone d'ombre.

Cette zone d'ombre, ce sont tous ceux qui ont cédé aux attraits de la pensée grecque. C'est cela, « ils m'ont assiégé » : un siège non militaire, mais culturel.

CONCLUSION DU RAV

Le croisement de deux lumières, pour autant que l'une s'impose à l'autre, crée une zone d'ombre.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans un couple, une amitié, une famille, deux lumières se croisent. Quand l'une veut s'imposer, l'ombre tombe. Où, chez nous, une personnalité brillante en éteint-elle une autre sans le vouloir ?

Treize brèches qu'on a colmatées



PRÉSENTATION

« Ufartsou 'homot migdalāi », ils ont fait des brèches dans les murailles de mes tours. Autour du sanctuaire, il y avait treize remparts, treize postes de contrôle : on ne pouvait pas traverser librement, car il y a une hiérarchie dans le sacré. Les Grecs y ont ouvert treize brèches.

LA QUESTION

À quoi correspondaient ces treize remparts — et pourquoi les Asmonéens ont-ils colmaté les brèches au lieu de rebâtir d'autres murs ?

LA RÉPONSE

Les treize attributs de miséricorde, révélés à Moché après la faute du veau d'or (Chemot 34, 6-7).

Ces treize postes de contrôle correspondaient aux treize mesures avec lesquelles D' gère Son monde, évoquées après la faute du veau d'or. Quand Moché demande à connaître la manière dont D' gère le monde, Il lui répond : voici, ce sont ces treize remparts. Les Grecs les ont détruits, ils y ont fait des brèches.

Lorsque les Asmonéens ont remporté leur victoire, ils n'ont pas construit d'autres murailles : ils ont simplement essayé de colmater les brèches. Pourquoi ? Parce que la cohabitation entre ces deux cultures n'est pas à exclure, à condition que chacune reconnaisse ses limites.

Tout le monde ne peut pas entrer dans le Saint des saints. Les Grecs, eux, voulaient une démocratie réduite à l'uniformité, où plus rien ne distingue les degrés.

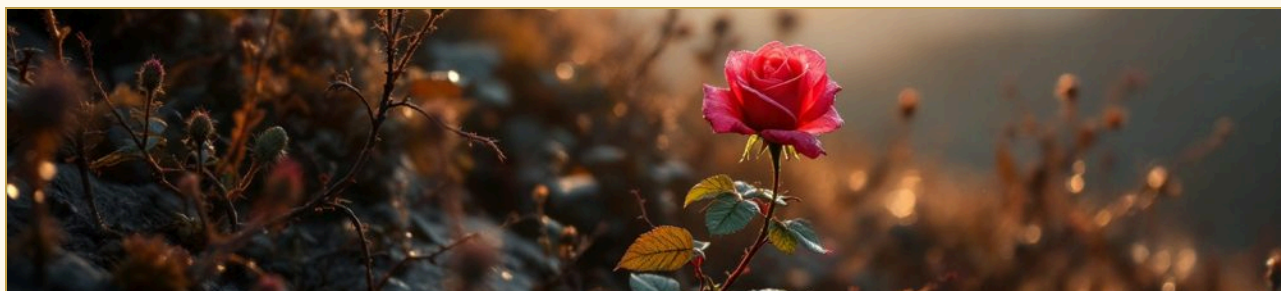
CONCLUSION DU RAV

La possibilité de cohabitation entre ces deux cultures n'est pas à exclure, à condition que chacun reconnaisse ses limites.

LEÇON POUR LA TABLE

Une famille a besoin de portes ouvertes et de portes qui ferment. Quelles « brèches » avons-nous laissées s'ouvrir chez nous — et faut-il bâtir un mur, ou simplement colmater ?

« Ils ont rendu impures toutes les huiles »



PRÉSENTATION

« Vetimeou kol hachemanim », dit le chant : ils ont rendu impures toutes les huiles. Le Rav s'arrête sur ce mot, toutes. Une huile impure brûle aussi bien qu'une autre. Alors qu'est-ce que les Grecs ont réellement souillé ?

LA QUESTION

Que signifie « rendre impur », si ce n'est pas empêcher l'huile de brûler ?

LA RÉPONSE

« **Vetimeou kol hachemanim** » (Maoz Tsour) ; les **chochanim**, les roses aux treize pétales du Zohar.

Ce n'est pas l'huile matérielle qui est visée. Ce sont toutes ces lumières qui pouvaient venir d'une matière opaque et contribuer à éclairer le monde, et qui sont restées à l'état brut.

Car l'impureté, c'est quand la matière ne produit pas son énergie, lorsqu'elle ne développe pas son potentiel, lorsqu'elle n'aboutit pas à ses fins.

Le Zohar compare l'assemblée d'Israël à la rose aux treize pétales, qui évolue la tête haute au milieu des épines et des ronces. Ce qu'ils ont trouvé, « le reste des fioles », c'est de quoi allumer un jour. Il fallait alors être intransigeant sur la pureté, c'est-à-dire sur la force d'énergie que l'on peut tirer de la matière brute elle-même — et cela s'applique à tous les éléments de la création.

CONCLUSION DU RAV

L'impureté, c'est quand la matière ne produit pas son énergie, lorsqu'elle ne développe pas son potentiel, lorsqu'elle n'aboutit pas à ses fins.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'y a-t-il en chacun de nous qui reste « à l'état brut », un talent, une énergie, une bonté inemployée ? Que chacun nomme chez son voisin une huile qui ne demande qu'à éclairer.

La fiole d'huile ne figure pas dans nos prières



PRÉSENTATION

Tout le monde raconte le miracle de la petite fiole. Or les deux textes que nous disons autour des lumières — Hanérot halalou et Al hanissim — ne la mentionnent nulle part. Et de toute façon, rappelle le Rav, on pouvait allumer la Ménora même en état d'impureté.

LA QUESTION

Pourquoi le miracle que tout le monde raconte est-il absent des textes que tout le monde récite ?

LA RÉPONSE

Al hanissim : « *Rabbim beyad meatim, temeïm beyad tehorim, zédim beyad oské Toratékhà* ».

La mitsva de Hanoucca, c'est la louange proprement dite, et c'est d'elle que nous faisons état. Ni Hanérot halalou ni Al hanissim ne citent le miracle de la fiole : il est venu par la suite se greffer sur le miracle premier, celui de la victoire. Le zèle des 'Hachmonaïm à trouver une fiole n'est même pas cité dans nos textes.

Que les forts soient livrés aux mains des faibles, le grand nombre aux mains du petit nombre, c'est un exploit. Mais que des mécréants soient livrés aux mains de ceux qui pratiquent la loi, cela semble obéir à une logique.

Ce que le texte veut dire, c'est que tout ce qui relève du naturel s'inscrit dans une dimension surnaturelle, à partir du moment où le peuple a voulu restaurer la présence divine dans la pensée de l'homme, dans sa manière de décoder la parole de D'.

CONCLUSION DU RAV

Lorsque nous allumons les lumières, nous savons que la mitsva de Hanoucca, c'est la louange proprement dite.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous racontons volontiers les histoires spectaculaires et oublions de remercier pour l'essentiel. Dans notre famille, quel récit répète-t-on à chaque fête — et pour quoi n'a-t-on jamais dit merci ?

Le miracle a duré sept jours : pourquoi en célébrer huit ?



PRÉSENTATION

La fiole d'huile contenait de quoi allumer un jour. Elle a brûlé huit. Le compte est simple, et la question est connue de tous : le miracle proprement dit ne porte que sur sept jours, puisque le premier jour l'huile suffisait.

LA QUESTION

Puisque le premier jour n'a rien de miraculeux, que dit ce huitième jour que les sept autres ne disent pas ?

LA RÉPONSE

Même la bénédiction Acher yatsar se conclut par « mafli laassot », qui fait des merveilles.

On n'aurait pas dû dire que le miracle s'est fait sur huit jours, mais sur sept. Sauf qu'ici le naturel rejoint le surnaturel. Nous considérons que même le naturel est un nes nistar, un miracle caché, dont il faut savoir lire le message. Tout ce qui nous paraît relever de la raison pure comporte un élément qui échappe à notre entendement. Seuls les bënë bina, ceux qui comprennent, assimilent le naturel au surnaturel ; et c'est parce qu'ils ont vu la main de D' se profiler à travers les événements qu'ils ont institué des chants et des louanges.

Même la bénédiction après les besoins naturels associe le fait le plus naturel du corps au miracle.

Ces chants étaient condamnés à s'essouffler au bout de deux cents ans, car les Asmonéens ne sont pas restés fidèles à leur combat. Nos sages ont aboli leurs institutions, mais ont gardé cette petite lumière au seuil de nos portes.

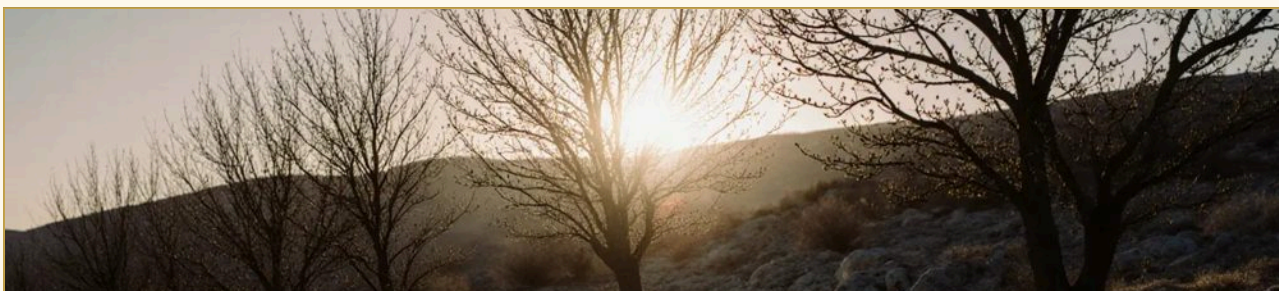
CONCLUSION DU RAV

Toute victoire que nous remportons par nos propres moyens, il y a toujours une main qui se profile à travers tous ces événements.

LEÇON POUR LA TABLE

Que chacun nomme une chose de sa vie qu'il tient pour parfaitement normale — la santé, un travail, une présence à cette table. Combien de temps faudrait-il la perdre pour la trouver miraculeuse ?

Le temps a sa morphologie



PRÉSENTATION

Une auditrice s'étonne : comment être un exemple pour le monde quand le monde nous déteste ? Le Rav répond en montrant la popularité de Hanoucca, fêtée même par ceux qui ne pratiquent pas. Et il remonte jusqu'à Adam, qui vit les jours raccourcir à l'approche de la Tekoufat Tevet, le solstice d'hiver.

LA QUESTION

Pourquoi certains moments de l'année portent-ils en eux, à l'état d'embryon, des événements qui ne se révéleront que bien plus tard ?

LA RÉPONSE

« Maassé avot siman labanim » — les actes des pères sont un signe pour les enfants.

Adam, après sa faute, vit les jours raccourcir et l'obscurité envelopper le monde. Lorsqu'il vit qu'ils commençaient à s'allonger, il se reprit : le monde n'est pas perdu, il y a une possibilité de techouva. Et il rendit hommage à D' — nos sages rattachent à cela les huit jours de fête.

Comme il y a une morphologie de l'être humain, il y a une morphologie du temps et de l'espace. Il y a des terres plus communicantes que d'autres, et des temps beaucoup plus favorables à certains événements. Le Chabbat a été institué dès la création, mais son respect ne s'est imposé que bien plus tard. Pessah, disent nos sages, fut déjà célébré par Loth quand il accueillit les anges. Le jour de Kippour est celui du sacrifice d'Its'hak.

Ces événements existent à l'état embryonnaire dans le temps et dans l'espace, et ils sont portés par l'homme, comme ils l'ont été par les patriarches.

CONCLUSION DU RAV

Nous sommes porteurs. Mais le moment de révélation n'est pas encore arrivé.

LEÇON POUR LA TABLE

Y a-t-il dans notre histoire familiale un moment qui portait déjà, sans que nous le sachions, ce qui est arrivé ensuite ? Que portons-nous aujourd'hui en germe pour nos enfants ?